

Recherches sociographiques



Louis FOURNIER, *Histoire de la FTQ : 1965-1992*

Jean Boivin

Volume 37, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057025ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057025ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, J. (1996). Compte rendu de [Louis FOURNIER, *Histoire de la FTQ : 1965-1992*]. *Recherches sociographiques*, 37(1), 172–173.
<https://doi.org/10.7202/057025ar>

Troisième valeur : celle de présenter ces rapports réciproques comme marquant profondément l'un et l'autre « partenaires ». Nous dépassons ainsi le discours où l'État est le seul acteur en contrôle et où le communautaire ne devient que l'acteur contrôlé.

Il s'agit, en somme, d'un ouvrage majeur et rafraîchissant, qui jette un éclairage neuf sur la question du communautaire, ses rapports avec l'État et, réciproquement, sur les rapports de l'État avec lui. Cette analyse n'aura été possible qu'en refusant, au départ, « l'antithèse dualiste de la sclérose des institutions et du miracle des intentions instituanes ». Une telle analyse était nécessaire.

Hector OUELLET

*École de service social,
Université Laval.*

Louis FOURNIER, *Histoire de la FTQ : 1965-1992*, Montréal, Éditions Québec / Amérique, 1994, 292 p.

Ce volume constitue la suite logique de l'ouvrage *L'Histoire de la FTQ, des tout débuts jusqu'en 1965*, paru en 1988 sous la plume de Léo ROBACK et Émile BOUDREAU et édité par la FTQ elle-même.

L'auteur, Louis Fournier, possède déjà une excellente connaissance du mouvement syndical québécois en général et de cette organisation en particulier puisqu'il a également publié deux autres ouvrages sur le sujet : *Louis Laberge, le syndicalisme, c'est ma vie*, Montréal, Éditions Québec / Amérique, 1992 et *Solidarité inc. Un nouveau syndicalisme créateur d'emplois : le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec (FTQ)*, Éditions Québec / Amérique, 1991.

La principale qualité de ce livre réside dans l'utilisation intensive et rigoureuse de documents internes de la FTQ tels que le journal officiel *Le monde ouvrier*, le *Répertoire des politiques officielles de la FTQ 1969-1987*, les procès-verbaux des congrès bi-annuels, des réunions du Conseil général ou du Bureau de la FTQ (exécutif de la centrale), sans compter les nombreux autres documents internes comme, les *Rapports moraux* du président ou les documents portant sur des sujets particuliers tels que *Appel aux syndiqués de tout le Canada*, dans lequel la FTQ, en 1974, réclamait un statut particulier au sein de la centrale canadienne à laquelle elle est affiliée ou *Déclaration de politique sur la question nationale* qui portait sur le référendum québécois de 1980 ou encore *Forum pour l'emploi : politique de la FTQ sur le plein emploi*, novembre 1989, pour n'en mentionner que quelques-uns.

L'auteur a également puisé dans d'autres documents de première source tels que le *Rapport de la Commission d'enquête sur l'exercice de la liberté syndicale dans l'industrie de la construction* (Commission Cliche) de 1975, *La grève de la United Aircraft* (PRATT, Presses de l'Université du Québec, 1980) et *La grève à la United Aircraft et ses répercussions sur le syndicat* (ROCHON, Département d'histoire, Université du Québec à Montréal, 1992, inédit). Enfin, il a su faire bon usage de plusieurs articles de journaux pour illustrer les événements majeurs qui ont marqué l'évolution de la plus grosse centrale syndicale au Québec avec ses 450 000 membres en 1993.

Comme le titre l'indique, c'est de l'histoire de la FTQ qu'il s'agit et non pas de l'histoire du syndicalisme québécois ni canadien, même si à travers elle nous sommes en mesure de reconstituer plusieurs des événements marquants de cette histoire plus vaste. Ce livre n'a donc pas la prétention d'en dire plus sur le sujet que l'ouvrage de Jacques ROUILLARD, *Histoire du syndicalisme québécois*, Montréal, Éditions du Boréal, 1987, qui demeure l'ouvrage de référence par excellence sur le sujet, même s'il ne tient pas compte de la période récente qui a vu une transformation radicale du discours et des pratiques syndicales québécoises.

Il s'agit cependant d'un texte complémentaire à celui de Rouillard qui peut être fort utile aux personnes qui veulent en savoir davantage sur l'évolution de cette centrale et sur les nombreux événements auxquels elle et ses syndicats affiliés ont été associés au cours des trente dernières années.

Ainsi, à travers le prisme particulier qui est celui de l'histoire de la FTQ, nous abordons les relations entre les syndicats et les partis politiques, plus particulièrement celles concernant le Parti québécois et le Nouveau parti démocratique; nous prenons connaissance des débats de société qui ont porté sur la langue d'enseignement et la langue de travail au début des années soixante-dix pour culminer dans l'adoption du célèbre Projet de loi 101; nous sommes témoins de la radicalisation du mouvement syndical et des nombreux conflits de travail qui sont survenus dans ces mêmes années soixante-dix; nous passons à travers la récession du début des années quatre-vingts et devenons témoins de la transformation des pratiques syndicales avec la mise sur pied de Corvée-Habitation et du Fonds de Solidarité (FTQ); enfin, nous nous mettons à l'heure de la mondialisation avec le traité de libre-échange et la nouvelle récession des années quatre-vingt-dix et ses conséquences malheureuses sur l'emploi.

Le livre de Fournier est écrit dans un style journalistique et il insiste parfois un peu trop sur des événements dont l'intérêt «historique» sera certainement très vite oublié, comme la célèbre chute du président Louis Laberge ou encore la construction du nouveau siège social de la centrale. Mais, dans l'ensemble, il s'agit d'un ouvrage fort intéressant qui ajoute à la compréhension du rôle important joué par cet acteur social de premier plan sur les scènes québécoises et canadiennes.

Jean BOIVIN

*Département des relations industrielles,
Université Laval.*

Thérèse HAMEL, *Un siècle de formation des maîtres au Québec, 1836-1939*, Ville LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, 1995, 374 p.

En 1958, j'avais établi la liste de tous les diplômés détenus par les frères de ma province communautaire qui comptait alors 399 frères, et qui couvrait le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Beauce, Charlevoix et la région de Québec. Le brevet le plus ancien avait été obtenu en 1917; le détenteur était né en 1900. Cette précision indique que ce frère avait commencé à enseigner à 17 ans. Trente ans plus tard, c'était encore la règle générale dans les communautés masculines. Le brevet le plus récent avait été obtenu en 1933; le détenteur était né en 1905. Entre-temps, la communauté avait fondé son premier scolasticat-école normale à Iberville, en 1931.